LA NARRATIO DE REBUS ARMENIAE

Traduction française

par

JEAN-PIERRE MAHÈ

Ecole Pratique des Hautes Etudes
Sciences Historiques et Philologiques
Sorbonne, 45 rue des Ecoles, 75005 Paris
FRANCE

En 1952, G. Garitte n'avait pas jugé nécessaire de joindre une traduction française à son édition commentée de la *Narratio de rebus Armeniae* (*CSCO* vol. 132).

Si, depuis plus de quarante ans, l'intérêt du public pour cette source importante magistralement présentée n'a pas faibli, certains nouveaux lecteurs —particulièrement les jeunes étudiants en histoire— sont moins à l'aise que leurs aînés en face du texte grec. C'est pourquoi, dans une intention purement pratique, nous présentons ci-dessous une traduction française du texte établi par G. Garitte. Nul besoin, après l'illustre savant, d'y ajouter le moindre commentaire. Tout au plus avons-nous renvoyé sur un point de détail à un document publié par P. Ananean (*Bazmavēp* 1957). Signalons également la version arménienne de H. Bartʿikyan (*Banber Matenadarani* 6, 1962, p. 457-470), que nous avons utilement consultée. Dans notre traduction nous avons rétabli les noms propres arméniens sous leur forme la plus usuelle, sans chercher à reproduire les transcriptions maladroites du grec.

Récit,

depuis les jours de saint Grégoire jusqu'à maintenant,
de ceux qui ont accédé successivement à son siège
et de ceux qui régnèrent de leur temps
sur les Romains et sur les Perses

afin de déterminer jusqu'à quel moment (ces prélats)
gardèrent la foi droite qu'ils avaient reçue de saint Grégoire
et du concile de Nicée;

puis à partir de quand et par (la faute de) qui ils furent égarés;
quelles recherches se firent à propos de la foi;

et enfin, comment ils persistèrent dans l'erreur jusqu'à ce jour.

REArm 25 (1994-1995) 429-438.

1. Au temps du très pieux et saint Constantin eut lieu le saint concile de Nicée contre Arius, l'année 34 de Trdat et la vingtième année depuis que saint Grégoire était sorti de la fosse, sous l'épiscopat, du vivant de son père, de saint Aristakēs, qui participa au concile.
2. Puis devinrent évêques Vrtʿanēs, Grigorios, Yusik, Pʿaṙnersēh, originaire d'Asprakon, du pays d'Aštišat, et enfin saint Nersēs.
3. Alors les rois d'Arménie furent Xosrov, Tiran, Aršak, Varazdat, Pap, Aršak.
4. Au temps de celui-ci, l'Arménie fut partagée. C'est alors qu'on construisit Théodosiopolis, **5.** qui était auparavant un village, appelé Kalè Arkhè.
6. En effet, quand le grand apôtre Barthélemy se rendit en Parthie, il baptisa dans l'Euphrate le neveu du roi de Perse et trois mille personnes avec lui.
7. Puis il fonda sur place l'église nommée d'après la très Sainte Mère de Dieu **8.** et il nomma Kalè Arkhè «Beau Début», le village qui était en ce lieu.
9. Théodose le Grand, ayant considéré l'endroit et l'eau qui s'y trouvait, les jugea agréables et fonda une cité illustre dont il changea le nom en Théodosiopolis.
10. Aršak, roi de Grande Arménie, se soumit à lui, **11.** tandis que Xosrov, roi d'Arménie, régnait sur le territoire arménien assujetti à Sapor, roi des Perses.
12. Quatre ans plus tard, Sapor le déposa de son trône.
13. Au temps de Théodose le Grand eut lieu, à Constantinople, le saint concile des cent cinquante Pères, contre Macédonius le Pneumatomaque, qu'ils anathématisèrent.
14. Pendant ce même temps, saint Nersēs était évêque au pays d'Arménie. **15.** Il n'y avait qu'une seule et unique profession de foi, qu'ils avaient reçue des saints Pères, aussi bien sous le roi Vṙamšapuh que sous son fils Artašēs. **16.** Après eux, des marzpans gouvernèrent l'Arménie.
17. Puis, la quinzième année de l'empereur Théodose le Jeune, eut lieu le troisième concile, avec les deux cents Pères, qui anathématisèrent Nestorius.
18. Après ce concile, le bienheureux Proclus, archevêque de Constantinople, adapta le «Saint est le Dieu», pour obtenir la miséricorde du Seigneur Dieu, après le terrible tremblement de terre qui était survenu. **19.** Dès lors, l'église universelle adopta l'hymne du Trishagion, conforme à la glorification des séraphins, comme nous l'avons appris du prophète Isaïe (Is. 6, 3).
20. Mais avant saint Proclus, on se querellait sur le Trishagion pour y ajouter «qui a été crucifié» (*Staurotheis*). **21.** Sabellius, qui était un ancien monophysite, et beaucoup d'autres de la même secte, s'entêtèrent sur le *Staurotheis*: ils furent frappés d'anathème et d'excommunication.
22. Au temps de ce même Théodose, le bienheureux Flavien prononça, dans le palais de la ville impériale, la destitution de l'infâme Eutychès, qu'il frappa d'anathème. **23.** Alors, ce même Eutychès alla supplier Dioscore, qui pria à son tour l'empereur d'organiser un autre concile à Ephèse, afin de condamner le pieux Flavien et de justifier l'impie Eutychès. **24.** Mais Dioscore et Eutychès restèrent aussi isolés que le corbeau dans le désert ou le hibou sur les ruines (Ps 101,7).
25. Apprenant le trouble de l'église, le bienheureux pape de Rome, Léon, réprimanda sévèrement l'empereur Théodose. **26.** Il exigea la tenue d'un concile

œcuménique, mais, l'empereur étant mort, le projet fut étouffé. **27.** Toutefois, quand Marcien[1] accéda au trône, il exécuta cette résolution.

[1] On comparera cette explication prochalcédonienne à celle du parti adverse, conservée dans le colophon du manuscrit de Venise N° 239, de l'an 1335, édité par P. Ananean (Bazmavep 115 (1957) n° 5-6, p. 112-113), dont nous donnons ici la traduction:

Ecrit de nos Pères
à propos du synode de Duin
au temps de Nersēs le Grand, (catholicos) de Grande Arménie,
et à propos de Chalcédoine.

La 40ème année de son règne, l'empereur Théodose, couronné par Dieu, quitte ce monde et Marcien lui succède sur le trône. Il s'était laissé séduire par son épouse Pulchérie, sœur de l'empereur Théodose, qui était devenue secrètement adepte de la doctrine de Nestorius, mais n'osait rien en montrer <par crainte> du pieux empereur Théodose.

Alors, ayant trouvé un moment favorable, elle révèle sa pensée naguère voilée et fait l'apologie de la secte de Nestorius. Harcelant Marcien, son époux, de requêtes suppliantes, assaisonnées de ruses perfides et trompeuses, elle le prie de rétablir la confession de Nestorius.

Lui prêtant une oreille complaisante (Marcien) ordonne de convoquer (un synode) double de l'assemblée de Nicée (qui était de) 318, soit 636 personnes. Le concile de Chalcédoine s'assembla la quatrième année du règne de Marcien et (les Pères) déchurent Dioscore de son rang de roi (sic) dans la ville d'Alexandrie.

L'année suivante, Vardan le Rouge livre dans la plaine d'Artaz une bataille pour la foi; (lui et ses compagnons) moururent pour le Christ, (tués) par l'armée perse, à l'époque où le chorévêque Łewond était *locum tenens* du catholicossat.

Or, à l'occasion du concile de Chalcédoine, l'empereur Marcien établit la formule de la confession de foi en prenant pour conseillers (les adeptes d') une doctrine détestable, à laquelle les Pères ne consentent pas. Ils disent: «C'est la confession de la doctrine de Nestorius, à laquelle nous n'avons jamais adhéré !». Depuis le concile d'Ephèse, contre Nestorius, jusqu'au concile de Chalcédoine, il s'était écoulé 27 ans.

Mais entendant la réponse furieuse de l'empereur, les (participants) soit par crainte, soit par égard pour le souverain, réglèrent (l'affaire) selon sa demande. C'est pourquoi ils décidèrent de professer non pas deux personnes, selon les conceptions de Nestorius, mais une seule. Toutefois, pour les natures, (ils en professèrent) deux, avec leurs propriétés distinctes, craignant, s'ils avaient allégué deux personnes, d'enseigner à nouveau (qu'il y avait) deux Fils, comme l'enseignait Nestorius. (Ils dirent) en outre que Marie était Mère de Dieu, et non pas mère d'un simple mortel.

Alors la nouvelle du concile de Chalcédoine parvint en Arménie. On lut la définition de leur foi, qui fut rapportée par Pierre d'Antioche, Abdišo et beaucoup d'autres orthodoxes, qui désapprouvaient les innovations de Chalcédoine.

Au temps du catholicos d'Arménie Nersēs et de Petros Kʿertʿoł, évêque de Siwnikʿ, on ordonna qu'il y eut un grand synode à Duin. Ce fut la quatrième année du catholicossat de Nersēs et la <2>4ème année du roi Xosrov, la 14ème année de l'empereur Justinien et celle du martyre de saint Yizbuit, (mort) pour le Christ. Ils rejetèrent par anathèmes le concile de Chalcédoine.

Cette année-là on traduisit en langue arménienne le *Commentaire de la deuxième épître* (sic) par Timothée, (le livre) de Philoxène, et l'on composa toutes sortes de discours contre le concile de Chalcédoine.

On écrivit aussi l'antienne *Staurôtheis* du Trishagion, contre la division de l'unique nature du Christ. De même que, lors du concile de Nicée, on composa la Règle de foi pour briser l'erreur d'Arius, qui enseignait que le Fils était une créature, et que l'on confirma cette règle une deuxième fois à Constantinople, puis (une troisième) lors du

28. Six ans après la mort de saint Sahak, il y eut un synode à Šahapivan. **29.** Ainsi donc, le bienheureux et saint Sahak était mort en sa cent dixième année de vie, et il fut transporté auprès du Seigneur. Selon ses prescriptions, Yovsēpʿ lui succéda sur le siège épiscopal. **30.** La douzième année de celui-ci, Yezdgard voulut imposer la pyrolâtrie dans le pays des Arméniens.

31. La trente-septième année de l'empereur Théodose le Jeune, les évêques d'Arménie commencèrent à devenir moins nombreux et l'impudence se donna parmi eux libre cours. Les premiers d'entre eux consacraient des évêques. **32.** Les enfants de l'église universelle furent dispersés de toutes parts sur ordre du roi des Perses. **33.** Cette impudence avait commencé de se manifester à partir du pontificat de Surmak, surtout chez les évêques de son pays. Elle est demeurée sans remède jusqu'à ce jour.

34. Depuis l'avènement de notre Seigneur Jésus Christ jusqu'à la septième année du grand empereur Constantin, quand eut lieu le concile de Nicée, (on compte) 315 ans. **35.** Depuis le concile de Nicée jusqu'à celui de Constantinople, qui eut lieu la cinquième année de Théodose le Grand, 73 ans. **36.** Depuis ce dernier jusqu'au premier concile d'Ephèse, qui eut lieu aux jours de Théodose le Jeune, en sa quinzième année, 47 ans. **37.** Depuis lors, jusqu'au concile de Dioscore, qui eut lieu à Ephèse, sous le même empereur, 22 ans. **38.** Depuis lors, jusqu'au saint concile de Chalcédoine, qui eut lieu la deuxième année du règne de Marcien, 5 ans. **39.** Depuis lors, jusqu'au règne de l'empereur Anastase, 40 ans et plus.

40. Alors, un grand trouble se produisit à cause des monophysites, Dioscore et Eutychès. **41.** Sévérien d'Antioche était bien affligé, ainsi qu'Alexandrie et la ville sainte, **42.** parce que certains qui vivaient dans le palais, atteints du même mal (que les susdits hérétiques) avaient gagné l'empereur à leurs vues et empli de trouble la terre entière. **43.** De fait, souillant de leur impureté la Mésopotamie et quelques autres pays, ils les obligeaient tous à anathématiser le saint concile œcuménique de Chalcédoine, en professant que la divinité et l'humanité ne forment qu'une unique nature dans le Christ, comme le pensent Dioscore et Eutychès.

44. De même, après le «Dieu saint», ils ordonnèrent de dire en outre «lui qui a été crucifié». **45.** Or, peu auparavant, Pierre d'Antioche, le Foulon, avait été anathématisé par les saints Pères de l'époque pour cette même addition. Car cet ennemi de Dieu transformait la Sainte Trinité en tétrade, à l'image de l'insensé Nestorius.

46. Cependant tous ceux qui persistèrent dans la foi droite sans se soumettre à l'empereur Anastase, ce fou les exila ou les condamna à une mort cruelle.

47. En ces jours-là, un maudit évêque, Timothée, composa maints discours de son cru contre ceux qui professaient l'unicité du Christ en deux natures, et (il répandit) maintes calomnies contre le concile de Chalcédoine.

concile d'Ephèse, contre Nestorius, qui disait que la chair n'était que le temple et la demeure du Verbe de Dieu, divisant en deux fils le Christ qui est un, on établit alors le «Gloire dans les hauteurs». De même, (les Pères du synode de Duin) ayant entendu (dire) que l'on avait partagé le Verbe de Dieu en deux natures, décidèrent (de rattacher) le *Staurôtheis* au Trishagion en disant: 'Dieu saint, saint et fort, saint et immortel, qui a été crucifié pour nous, prends pitié de nous !' [Suit un commentaire théologique et scripturaire de cette formule].

48. Après quoi, au temps de l'empereur Julien et du roi de Perse Kawat, un certain Julien, évêque d'Halicarnasse, et Jacques de Saroug[2] rompirent entre eux. **49.** Julien disait que le Sauveur avait reçu du ciel un corps incorruptible et avait adhéré à sainte Marie à l'extérieur de son sein et non pas dans sa matrice, comme chez toutes les femmes. **50.** En effet, l'évangéliste a dit: «Il est le pain qui descend du ciel, afin que l'on en mange et que l'on ne meure point « (Jn 6,50). **51.** Et encore: «Je suis le pain descendu du ciel: si quelqu'un mange de ce pain, il vivra pour l'éternité; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, celle que je donnerai pour le salut du monde» (Jn. 6,51).
52. Voilà ce que disait l'insensé, n'ayant pas compris le sens de la parole, qui dit: «Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous» (Jn 1,14). **53.** Et encore: «Elle enfanta son fils premier né, elle l'enveloppa de langes et elle le déposa dans une mangeoire» (Lc 2,7). **54.** Et encore: «Le corps incorruptible n'a ni os ni chair» (Lc 24,39).
55. Ils ne savent pas, en effet, que l'église de Dieu fait route selon l'exacte vérité, qu'elle est guidée par Lui, et qu'elle n'a jamais erré. **56.** C'est pourquoi ceux qui l'écoutent sont appelés Julianistes, les partisans de Jacques, Jacobites, et ceux de Sévère, Sévériens.
57. Les Julianistes avaient tout juste trois évêques. Lorsque Julien mourut, ses deux collègues s'avisèrent que, selon le canon des saints Pères, il était impossible de faire consacrer un (nouvel) évêque, par moins de trois évêques. **58.** Ainsi donc, avant qu'on ne le mît au tombeau, ils imposèrent sa main avec les leurs pour consacrer un évêque. **59.** C'est pourquoi ils furent appelés Nékrocheirotonètes, «consacrés par la main d'un mort», et ils conservent jusqu'à ce jour, avec vénération, la droite de Julien.
60. De nouveau, les évêques de cette hérésie se raréfièrent et, comme (leurs dirigeants) ne pouvaient plus être consacrés à cause de leur hérésie, ils s'adressèrent aux évêques arméniens. **61.** Pour cela, ils se lièrent d'amitié avec Neršapuh, évêque du Tarawn, qui avait reçu l'épiscopat la dix-neuvième année de Kawat **62.** et qui avait passé de nombreuses années avec son compagnon Abdišo le Syrien, du monastère de Sarbat, près du Sasun. **63.** Ils lui dirent: «Tous sont tombés dans l'erreur, à la suite de Nestorius et de ses semblables, à Chalcédoine; **64.** et, comme nous n'avons plus personne dont nous puissions recevoir la consécration, nous avons recours à votre sainte consécration pour nous faire des évêques».
65. Comme nous l'avons dit plus haut, ils les trouvèrent qui avaient rejeté la tradition de saint Grégoire et s'étaient éloignés du siège de Césarée. **66.** Car ils avaient reçu du roi des Perses l'ordre de se donner à eux-mêmes la consécration. **67.** Ils disaient: «Nous avons reçu la consécration de saint Grégoire et nous sommes ses disciples dans le Christ».
68. Quand l'évêque Neršapuh annonça cela au catholicos Nersēs d'Aštarak, aux autres évêques et aux *azats*, **69.** ils décidèrent la tenue d'un grand synode dans la ville de Duin, la vingtième année du même catholicos Nersēs, la treizième année de l'empereur Justinien, la vingt-quatrième année de Xosrov, roi des Perses, l'année où fut martyrisé Yazdbôzêd[3] et au début de l'ère

[2] Voir le commentaire de G. Garitte.
[3] Yazdbôzêd fut martyrisé le 9 novembre 553. En revanche, d'après le *Livre des*

arménienne[4]. **70.** Alors, ils anathématisèrent le concile de Chalcédoine comme nestorien, selon la lettre d'Abdišo.
71. En effet, la même année, ils traduisirent les écrits déjà mentionnés qu'avait apportés Abdišo, de Timothée et de Philoxène le Syrien, contre le concile de Chalcédoine et ceux qui confessent deux natures dans le Christ, notre Dieu.
72. Convaincus par ces écrits, durant le synode qui eut lieu dans la ville de Duin, ils décidèrent de professer (qu'il n'y a qu') une unique nature du Dieu Verbe et de la chair et que (le Christ) a été crucifié et est mort avec une nature immortelle. **73.** C'est pourquoi ils ajoutèrent «qui a été crucifié» au «Dieu saint», d'après Pierre le Foulon, qui était atteint du mal de Sabellius.
74. En outre, ils résolurent de s'écarter par un anathème de la communion de Jérusalem et de la nouvelle Rome, ainsi que de ceux qui confessent que notre Seigneur Jésus Christ a deux natures.
75. Ils consacrèrent évêques Abdišo et le Jacobite Eutychès, ainsi que deux autres de leurs compagnons: l'un Julianiste et l'autre, d'une autre hérésie.
76. Les ayant consacrés, ils les renvoyèrent en Mésopotamie assyrienne, pour garder entre eux une entente perpétuelle, qu'ils confirmèrent par un écrit de leur propre main.
77. Beaucoup plus tard, un certain prince Vardan, ayant tué Suren, le tyran perse, contre qui il s'était révolté, s'enfuit d'Arménie **78.** pour Constantinople, la quarantième année de Xosrov et la trentième année de Justinien, celui qui a construit Sainte-Sophie. **79.** Or, refusant comme ceux qui étaient avec lui de communier avec les (Grecs, Vardan) disait: «Nos docteurs ne nous permettent pas de communier avec vous».
80. C'est pourquoi l'empereur ordonna à Vardan de convoquer les évêques et docteurs d'Arménie pour faire un examen exact de la question.
81. Il y eut à Constantinople un grand concile contre certains hérétiques: c'est celui qu'on appelle le cinquième concile. **82.** Etant tombés d'accord, ils convoquèrent Vardan et sa suite devant la porte de Sainte-Sophie, qui s'appelle encore aujourd'hui porte des Arméniens. **83.** Alors ils anathématisèrent Origène, Evagre, Didyme, les Nestoriens, les Jacobites, les Julianistes, les Gaïanites et, en un mot, tous ceux qui maintiennent l'hérésie d'Eutychès et de Dioscore.

Lettres (Tiflis 1901, p. 72), le «Pacte d'union», qui conclut le synode de Duin, fut proclamé «la 24ème année du Roi des rois Xosrov, pendant le saint carême, le jour du dimanche des Rameaux», c'est-à-dire le 21 mars 555. Il y a donc près de dix-sept mois d'écart entre ces deux dates. C'est pourquoi plusieurs savants, en dernier lieu P. Ananean (1957, p. 115), considèrent qu'il y eut deux synodes de Duin (ou deux sessions d'un même synode) sous Nersēs II. L'existence de ces deux synodes est explicitement affirmée par le Géorgien Arsen (édition Z. Aleksidzé, Tbilisi 1981, p. 84-86). L'objet du premier synode aurait été de consacrer Abdišo, après avoir condamné le chalcédonisme; et l'objet du second aurait été de prendre des mesures de répression contre les Nestoriens du Khujistan, qui, s'étant établis en Arménie comme simples commerçants dans les années 480, avaient, à la génération suivante, fondé leur propre église et pratiquaient un certain prosélytisme (*Livre des Lettres,* ibid. p. 73).

[4] Commençant en 551, l'ère arménienne ne coïncide avec aucun des deux synodes de Duin, qui se tinrent sous Nersēs II, en 553 et 555. Mais l'auteur veut peut-être dire qu'elle fut adoptée à l'un de ces deux synodes. En tout cas, elle n'est guère attestée dans les documents de cette époque.

84. Quand ils rentrèrent en Arménie, certains acceptèrent de bon gré l'union, d'autres tombèrent dans la fornication (de l'hérésie), au temps du catholicos Yovhannēs: il n'y a pas lieu pour le moment d'en parler en détail.
85. Ils écrivirent donc à Abas, catholicos du pays d'Ałuankʿ, une lettre ainsi conçue. «Viens t'unir avec nous dans la foi pour professer l'unique nature du Christ Dieu et ajouter «qui a été crucifié» à l'hymne du Trishagion !» Mais (Abas) n'y consentit pas.
86. Ils en firent autant à l'égard de Vrtʿanēs, évêque de Siwnikʿ; mais lui aussi refusa, **87.** en déclarant: «Pierre et Grégoire, les très bienheureux évêques qui m'ont précédé, disaient ainsi: «Saint est Dieu». Quant à moi, je ne saurais rien y ajouter, ni en retrancher».
88. Pareillement, ils écrivirent aussi dans les mêmes termes aux Géorgiens (Ibères), qui leur répliquèrent vertement, ne voulant même pas les entendre. Plus encore, ils chassèrent ignominieusement leurs envoyés comme disciples des hérétiques, répétant les assertions des Juifs.
89. Nul ne se soumit à leur volonté, sauf les cantons qu'on appelle en langue arménienne Tašir, Joropʿor et Gardman, ainsi que certains autres (cantons) d'Arcʿax.
90. En ce temps-là il y eut beaucoup de troubles chez les Romains et chez les Perses, à cause des généraux rebelles, et l'on disputa de la foi pendant vingt ans. — **91.** Comme le dit Osée: «La guerre vint sur les fils d'injustice pour les instruire et des peuples nombreux s'assemblèrent contre eux pour leur apprendre leurs injustices» (Os. 10,9-10).— **92.** (Cela dura) du temps des catholicos Yovhannēs et Movsēs jusqu'à la première année de Xosrov, qui accéda au trône grâce à l'empereur Maurice, lorsque les Romains étaient fort puissants.
93. Le général Mušeł Mamikonean, surnommé le Tarawnite, alla en Perse, remporta la victoire et installa Xosrov sur son trône. **94.** Celui-ci régna 37 ans. Il donna à l'empereur Maurice toute l'Arménie jusqu'à Duin, en échange du fait qu'il était devenu roi grâce à lui. **95.** (Mušeł), ainsi que ses troupes, reçut de (Xosrov) de nombreux présents, grands et précieux. **96.** La même année, Xosrov, le roi de Perse, renvoya Mušeł auprès de Maurice.
97. Arrivé à Constantinople, le jour de la grande fête de la précieuse Croix, il refusa de communier, ainsi que toute sa suite. **98.** L'empereur l'interrogea pour lui en demander la raison. Mušeł répondit: «C'est à cause du concile de Chalcédoine, puisque vous confessez deux natures dans notre Seigneur Jésus Christ». **99.** L'empereur répliqua: «Votre prédécesseur Vardan, les azats de sa suite, ainsi que leurs docteurs, ont convenu par écrit de confesser eux aussi deux natures». **100.** Mušeł dit: «C'est par ignorance ou par crainte. Si tu l'ordonnes et t'informes, tu pourras écouter comme il faut pour conduire un jugement en règle et tu trouveras que la vérité est parmi nos docteurs».
101. Alors l'empereur ordonna par lettres à tous les évêques d'Arménie et au catholicos Movsēs, avec ses secrétaires, de se présenter à **102.** Constantinople. Mais le catholicos Movsēs ne tint pas compte de cet ordre en disant: «Je ne passerai pas le fleuve Azat pour manger du pain au levain et boire de l'eau chaude». **103.** De même les évêques du pays de Vaspurakan et tous ceux qui étaient sous la domination des Perses se refusèrent à y aller. **104.** Mais les évêques du Tarawn et ceux qui étaient sous le pouvoir des Romains partirent pour Constantinople. **105.** Après de grandes recherches, ils furent persuadés par les Romains et confessèrent par écrit leur accord, avec un serment.

106. Mais quand ils rentrèrent en Arménie, ils ne furent pas reçus par Movsēs et les autres évêques de Persarménie. **107.** Ils se donnèrent pour catholicos Yovhannēs, du village de Bagaran en Kogovit. **108.** Et durant vingt-quatre ans, jusqu'à la mort de l'empereur Maurice, ils eurent toutes sortes de démêlés avec les autres (Arméniens) à propos des deux natures du Christ et du concile de Chalcédoine.
109. Après la mort de (Maurice), le roi de Perse, Xosrov, s'empara du pays d'Arménie, **110.** quand l'hérétique Abraham fut établi comme catholicos. **111.** La même année il contraignit les évêques, les prêtres et les higoumènes à anathématiser le concile de Chalcédoine ou à quitter le pays: ceux-ci l'anathématisèrent et la dispute cessa.
112. Trois ans après, il y eut une guerre en Basean et les Perses battirent les Romains. La ville de Kitʿarič, fut prise ainsi que Théodosiopolis, la cinquième année de l'empereur Phokas et la vingtième année de Xosrov. **113.** (Les ennemis) prirent aussi d'autres villes en grand nombre et, avec elles, le catholicos Yovhannēs, qui était en Arménie sous la domination des Romains.
114. Alors donc, le catholicos hérétique, Abraham, obligea les évêques du secteur de Yovhannēs ou bien à anathématiser le concile de Chalcédoine, ou à sortir des territoires arméniens. **115.** Mais ceux-ci, refusant d'obéir, s'en allèrent les uns dans le Taykʿ, les autres en pays romain, et ils moururent à l'étranger.
116. Alors le catholicos hérétique Komitas, au temps de qui il y eut, du fait de Xosrov, de nombreuses calamités et malheurs en pays romain, réveilla plus que tous les disputes pour anathématiser le concile de Chalcédoine. **117.** Il écrivit beaucoup de livres signés de son propre nom, ainsi que des canons et des règles au nom de saint Sahak. Un de ses livres est appelé *Hawatarmat* (Racine de la foi) en langue arménienne.
118. Il voulait qu'un nommé Yovhan lui succédât sur le siège (patriarcal): pourtant ce n'est pas à lui que le (siège) échut, mais à Kʿristapʿor. **119.** Puis, quand Kʿristapʿor fut déposé de son siège, Yovhan se réjouit; mais même alors il ne l'obtint pas. **120.** En effet Ezr devint catholicos et, durant (tout) ce temps, Yovhan, fou de colère, jetait des regards terrifiants.
121. La quatrième année après la mort de Xosrov et la vingt-troisième année du règne d'Héraclius, cet (empereur), arrivant en Grande Arménie, commanda qu'il se tînt à Théodosiopolis un grand synode de tous les évêques et docteurs avec le catholicos Ezr et tous les azats pour faire une recherche et examiner la question des deux natures dans le Christ notre Dieu et du concile de Chalcédoine.
122. Les recherches durèrent trente jours; les Arméniens furent persuadés d'après les Ecritures et ils jurèrent par un écrit de leur propre main de ne plus revenir là-dessus.
123. Mais quand ils furent rentrés à Duin le même Yovhan excita ses confrères moines, Stepʿanos, évêque de Gardman, Matʿusałay de Siwnikʿ et quelques autres qui ne s'étaient pas rendus au synode, à ne plus communier ni avec le catholicos Ezr, ni avec ceux qui étaient du même avis que lui.
124. Après quelques jours, le dit Stepʿanos vint rejoindre le catholicos Ezr. **125.** Apprenant qu'il s'était rallié à lui, Yovhan mit le comble à son impudence et à sa haine contre Stepʿanos et contre Matʿusałay, qui avait, lui aussi, rejoint Ezr.
126. Yovhan disait: «La chute d'Ezr est moins grave que votre chute à vous. Lui, c'est par crainte de l'empereur qu'il s'est écarté de la vérité; mais vous,

c'est par vaine gloire et pour des pots de vin que vous êtes tombés d'une chute irrémédiable».

127. Alors Ezr convoqua ce même Yovhan et lui dit: «Trois fois je t'ai appelé, ainsi que Matʿusałay et Stepʿanos, en disant "Vous êtes les docteurs et les lettrés du pays, venez pour répliquer à l'empereur". En effet, il avait invité tout le monde. **128.** Mais vous avez dédaigné de venir, et maintenant vous nous reprochez de nous être mis d'accord avec lui! **129.** Nous avons jugé vrai ce que nous avons entendu de ces (gens) et nous avons confessé les deux natures de notre Seigneur Jésus Christ, parfait en divinité et parfait en humanité, en une seule substance et une seule personne par une économie indivisible. **130.** Les écrits des saints Pères que nous avons lus, aussi bien que les nôtres, ont rendu témoignage de la même chose. De plus, nous avons cru à leurs discours, d'après les saintes Ecritures. **131.** Maintenant même il n'est pas trop tard: tous les écrits des saints Pères sont chez nous; étudiez les et apprenez la vérité».

132. Mais quand il eut montré le témoignage de l'Ecriture, Yovhan, l'Adversaire, lui répliqua: «Tout cela, ce sont les Nestoriens qui l'ont ajouté dans les écrits des saints Pères, de même qu'autrefois Satornilos ajoutait beaucoup d'hérésies dans les saintes Ecritures. **133.** Par exemple, dans l'évangile de Luc: "Jésus commença de s'affliger et d'être dans l'angoisse; un ange lui apparut du ciel, le réconfortant", et encore: "Il priait avec plus d'ardeur et sa sueur devenait comme des gouttes de sang" (Lc 22,43-44), et autres choses semblables. **134.** Ces paroles de Yovhan parurent contraires (à la foi) à Ezr et aux évêques qui étaient avec lui. Tous se détournèrent de Yovhan par aversion pour ce discours. **135.** Mais lui persista dans les mêmes querelles. C'est pourquoi il hérita du surnom d'«Adversaire». **136.** En effet, la vigueur du discours est un bouclier de vertu pour les gens sensés, mais pour les misérables, c'est un aiguillon de malice.

137. A la mort d'Ezr, il pensait que c'est lui qui obtiendrait le siège avec l'aide des dynastes. **138.** Mais quand Nersēs obtint le siège, il fut encore plus bouleversé: il voyait bien qu'il communiait (à la foi) de l'empereur des Romains. **139.** Il les incitait tous à la contestation, disant que Nersēs avait suivi la même erreur qu'Ezr.

140. Nersēs le convoqua publiquement en présence de nombreux évêques, docteurs et azats, et après avoir fait une longue recherche sur ses objections, ils le condamnèrent à l'exil et il fut banni par le catholicos et le prince d'Arménie. **141.** Lui traçant au fer rouge sur le front, à lui et à ses compagnons, l'image du renard, on l'expulsa vers les monts du Caucase.

142. Revenu de là sous prétexte qu'il n'avait pas été reçu par les idolâtres du cru, il regagna, après la mort d'Anastase, le lieu d'Arménie où il était au début, et il mourut dans une vieillesse avancée.

143. Ses disciples se multiplièrent et se détournèrent tout à fait de la vérité; leur hérésie se diffusa dans ce pays jusqu'au temps de l'empereur Justinien.

144. Durant sa cinquième année, il convoqua à Constantinople le catholicos Sahak avec les évêques, il les unit à ceux qui confessent les deux natures du Seigneur notre Dieu, de la divinité et de l'humanité en une seule substance, sans mélange ni partage, et ils promirent par écrit de ne plus contester.

145. Mais, quand ils furent revenus, ceux qui étaient restés en Arménie se rebellaient contre leur autorité, dénonçant leur accord avec les Romains. **146.** Par la

suite, ils suscitaient des troubles et des controverses avec Sahak et ceux qui l'avaient accompagné. Ils disaient: «Si vous ne vous convertissez pas et ne les anathématisez pas, nous ne vous recevrons plus dans notre pays».
147. Eux, une fois de plus, préférant la gloire des hommes à celle de Dieu, s'anathématisèrent d'abord eux-mêmes pour avoir communié avec les Romains, puis ils anathématisèrent les Romains et se montrèrent incurables dans leurs malices.
148. C'est d'eux que l'apôtre Pierre a dit: «Si, après avoir fui les souillures du monde en reconnaissant notre Seigneur Jésus Christ, ils s'y engagent et y succombent à nouveau, leur dernier état est pire que le premier. **149.** Car il aurait mieux valu pour eux ne pas avoir reconnu le chemin de la vérité que de s'être détourné, en le connaissant, du saint commandement qui leur avait été transmis.
150. Il leur est arrivé ce que (dit) le proverbe véridique: “le chien revient à sa propre vomissure” (Prov 26,11) et la truie, à peine baignée, va se rouler dans le bourbier» (2 Pe 2, 20-22).